

Le point habité le plus froid du globe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 50

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il se contentera de regarder votre chevelure. Et cela lui suffira. Immédiatement il saura quelle est votre maladie et vous indiquera le remède qui, infailliblement, vous guérira.

Et ces merveilles ne sont point contées comme une plaisanterie par notre confrère d'outre-Rhin. Toute la population du Hanovre croit à la science miraculeuse du père guérisseur par les cheveux. Sa rustique demeure est devenue le but de véritables et nombreux pèlerinages.

Heureux Hanovriens! Et les chauves du pays? Eux seuls doivent trouver ironique la puissance miraculeuse de leur compatriote.

(Petit Parisien.)

Origine de la marine japonaise.

En 1597, les Hollandais armèrent une petite flote pour explorer l'Extrême-Orient. Ils avaient pour premier pilote un Anglais nommé Adams.

Des cinq vaisseaux partis du port hollandais, un seul arriva au Japon. Ce fut celui où se trouvait Adams. L'équipage fut fait prisonnier; mais, en 1600, le Mikado, reconnaissant dans cet homme une intelligence supérieure, l'admit à sa cour.

Adams devint un personnage; il enseigna aux Japonais l'art de construire des vaisseaux sur le modèle européen, et se rendit tellement utile qu'on ne lui permit pas de retourner dans son pays.

Quoiqu'il fût déjà marié en Angleterre, il épousa une Japonaise, et, en mourant, il partagea la grosse fortune qu'il avait faite entre ses deux épouses.

Ce modèle des maris fut donc le vrai fondateur de la marine japonaise, qui fait tant parler d'elle depuis quelque mois.

Le templophone. — La ville de Birmingham vient d'inaugurer le templophone. Elle a fait établir, dans un des temples de la ville, à proximité de la chaire, un récepteur téléphonique semblable à ceux que l'on voit dans les théâtres.

Cette innovation, que l'évêque a approuvée, permettra aux fidèles qui ne peuvent se rendre au temple, pour raison de santé, de prendre part aux offices et d'entendre le sermon de chez eux, moyennant un abonnement spécial.

Pandore et brigadier.

Du *Figaro*, cette amusante anecdote :
« Deux gendarmes, un beau dimanche, chevauchaient sur une terre princière où il y avait grande battue et nombreux invités de choix. Ils s'arrêtèrent à un bout de la ligne des tireurs, complétant agréablement le tableau et comptant qu'on ne les laisserait pas s'en aller sans leur remettre, comme c'est l'usage, les éléments d'un délicieux salmis.

A quarante pas des deux gendarmes, il y avait un très riche financier, mais beaucoup plus millionnaire qu'adroit tireur. Une compagnie passe : le riche financier met son fusil à l'épaule et tire un premier coup. Pas un perdreau ne tombe, mais un gendarme est atteint dans la partie mal protégée par les basques de sa tunique.

Un second coup prend à peu près la même direction. Cette fois encore, pas un perdreau n'est touché, c'est le second gendarme qui est frappé au même endroit que son camarade.

Le riche financier, qui a remarqué le coup, appelle un garde :

— Allez dire aux gendarmes qu'il y a un louis par grain de plomb.

A cette bonne nouvelle, les représentants de l'autorité vont à l'écart pour constater le résultat du tir. Et l'on entend la voix grave du brigadier qui fait cette remarque sévère à son subordonné :

— C'est tout de même raide que vous ayez reçu plus de grains que moi !

La *Famille*, de Paris, publie un intéressant article signé J. P., duquel nous détachons ce ravissant tableau de Constantinople :

La pointe que baigne le Bosphore forme un paysage peut-être unique au monde. Même la baie d'azur, où Naples trempe ses pieds, n'est pas comparable à l'immense coupe de saphir et d'émeraude, où se joue une mer éblouissante, sous un ciel bleu et rose, qui donne à Constantinople l'aspect enchanteur d'une cité des *Mille et une Nuits*. On y trouve, plus que partout ailleurs, le caractère dominant du peuple qui l'habite et de l'art qui est le sien. Les Turcs ont gardé de la vie primitive des pasteurs, qui longtemps fut leur vie, le goût instinctif des larges horizons, l'amour de la nature, des bois ombreux, des eaux vives, des fleurs éclatantes. Avec une intelligence très sûre, ils choisissent les plus beaux sites pour y bâtir leurs demeures et forcent l'art à seconder l'œuvre de la nature, sans lui permettre jamais de la déformer.

Rien ne peut rendre l'aspect de Constantinople vu du large. La ville grimpe en amphithéâtre sur sept collines merveilleuses, couvertes de bouquets de cyprès, de noyers et d'acacias. Les maisons bariolées de rouge, de brun, de gris, de bleu, les dômes des palais innombrables, les minarets de cent mosquées offrent un coup d'œil pittoresque. Mais le soleil de cette perle d'Orient, que les Turcs appellent Stamboul, est un magicien. Il faudrait, pour conserver l'illusion qu'il crée, ne pas franchir la porte de la ville, car, dès les premiers pas, le regret étirent l'âme. Le paradis se transforme en cloaque; les rues se contournent en zigzags bizarres, et, pour peu qu'on oublie de regarder le pavé, le pied s'enfoncé dans des trous remplis d'une vase nauséabonde. Les maisons, dont les couleurs gaies rient sous le soleil, sont bâties en bois et en torchis; les intérieurs sont pauvres, les boutiques sans portes ni fenêtres, fermées, le soir, de simples planches. Il est vrai qu'en cet

heureux pays, la défiance est inconnue; la simplicité et la loyauté président aux relations sociales, et la parole d'un Turc vaut tous les actes notariés du monde. Dans les grands bazars, pleins d'incalculables richesses, on se garde néanmoins des flous, mais ces flous ne sont pas des Turcs.

La preuve du souvenir vivace que ce peuple garde de la vie pastorale se retrouve dans les constructions qui ont la forme des habitations nomades. Les kiosques de plaisance sont arrondis; le sérail, lui-même, c'est-à-dire le palais par excellence, d'après l'étymologie orientale du mot *serail*, est composé de tentes de bois doré, percées à jour et fermées de légers treillis.

L'ornementation en est plus que simple; l'art des constructeurs s'est borné à ménager des points de vue magnifiques aux sultans. On confond souvent le sérail et le harem. Ce dernier mot signifie *sacré*. C'est la demeure des épouses du souverain et nul n'en franchit le seuil. Celles qui l'habitent ont pour distraction unique la parure, la contemplation des vaisseaux qui, gracieusement, évoluent dans le port, et des barques si pittoresques de formes, qui filent comme des hirondelles au fil de l'eau. Les caïques, les prames, les mahonnes, les argosils emportent une foule parée et joyeuse aux îles ou bien à la promenade des Eaux-Douces d'Europe, où des groupes de femmes voilées avec soin fument sous les frênes le narguilé, en dégustant des sorbets et en mangeant des fruits.

Le point habité le plus froid du globe.

Voici l'hiver et chacun va s'accorder à déclarer qu'il fait un froid intolérable. Le mieux est, pour prendre patience, de songer qu'il y a, quelque part, des êtres humains qui ont à supporter de bien autres froidures. Sans aller jusqu'au pôle Nord, les frileux peuvent se transporter, en imagination, dans l'aimable localité — habitée, nous le spécifions — de Werchojansk, en Sibérie orientale.

Cette localité, vraiment sibérienne, est située sur les cartes, à 67° 34' de latitude nord et de 133° 51' de longitude est de Greenwich; son altitude est de 107 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le savant professeur Wild, de Saint-Pétersbourg, a eu le dévouement d'y observer et d'y noter la température pendant une année entière. Voici les moyennes qu'il a obtenues :

Janvier	—	53,1
Février	—	46,3
Mars	—	44,7
Avril	—	15,8
Mai	—	0,1
Juin	+	9,6
Juillet	+	13,8
Août	+	6,4
Septembre	—	1,6
Octobre	—	20,2
Novembre	—	40,1
Décembre	—	49,2

Moyenne de toute l'année, 19°3 au-dessous de zéro.

On ne peut se demander sans une

certaine inquiétude de quelle énergie vitale sont doués des êtres humains qui, après avoir supporté 13°8 de chaleur au mois de juillet, sont soumis, en janvier et février, à des froids de 46° et 53° centigrades. Et nous nous plaignons, lorsque le thermomètre descend à 8° ou 10° degrés au-dessous de zéro !

Brûlures des cuisinières. — Une cuisinière se brûle les bras avec de la vapeur d'eau bouillante, cela arrive très fréquemment, et elle souffre d'autant plus qu'elle n'a rien sous la main pour atténuer sa douleur. Voici un moyen pour la faire cesser tout-à-fait: Qu'elle casse vivement un œuf et qu'elle recouvre la partie échaudée avec le blanc; l'albumine se coagule immédiatement et fait comme une espèce de vernis sur la plaie. Cinq couches de cette substance suffisent pour isoler complètement la partie endolorie du contact de l'air et amener une guérison complète.

(Science pratique.)

Fondue au fromage. — L'almanach Hachette, dont nous avons entretenu nos lecteurs, nous indique ce moyen de préparer une excellente fondue au fromage, ce mets de saison:

Faites fondre un quart de beurre; lorsqu'il est chaud, ajoutez-y un quart de fromage râpé, quatre cuillères de crème, ou, à défaut, de lait, trois jaunes d'œufs. Mélez bien le tout et ajoutez les trois blancs battus en neige. Versez dans un moule beurré et faites cuire au four, un quart d'heure, vingt minutes; démoulez et servez.

Une grande dame, qui habite une villa du bois de Boulogne, est renommée pour sa charité. Elle a des pauvres par abonnement et son concierge est chargé de distribuer les aumônes.

Il y a quelques jours, dix pauvres se présentent à la fois. Le concierge s'étonne:

— Oh ! dit le plus vieux, — un pauvre magnifique, à barbe blanche, à haillons couleur amadou, un modèle de pauvre, — il faisait beau, nous nous sommes cotisés et nous avons pris une voiture découverte pour venir ensemble !

Le concierge alla raconter cette réponse à sa maîtresse.

— Eh bien ! dit celle-ci, donnez dix sous à chacun de ces messieurs et un louis à leur cocher, à la condition qu'il leur fera faire le tour du lac pour retourner à Paris.

Cette petite histoire prouve qu'on peut être à la fois charitable et spirituel; elle prouve aussi qu'il y a des gentleman pour qui la mendicité est une profession !

Boutades.

Madame à sa cuisinière :

— Henriette, qu'est-ce que cela signifie, un bidon d'huile dans ma chambre ?

— Ah ! je vais vous dire, madame, c'est que ça salit tout dans ma cuisine.

Consultation :

— Docteur, croyez-vous qu'il soit mauvais de fumer ?

— Dame, voyez les cheminées: ce sont celles qui fument le moins qui valent le mieux.

En chemin de fer, un troupiers s'étonne que l'odeur de sa pipe paraisse incommoder une jeune personne.

— On ne fume donc pas dans votre régiment, ma petite dame ?

— Dans mon régiment, c'est possible, mais jamais dans ma compagnie.

Pourquoi ne parlez-vous pas à Chose qui vient de passer ?

— Parce que je suis fâché contre lui.

— Pour quel motif ?

— Il m'a appelé vieil imbécile.

— Il a eu tort, vous n'êtes nullement un vieil imbécile; vous êtes dans la force de l'âge, et il n'a pas le droit de vous appeler vieil imbécile avant douze ou quinze ans d'ici.

Le peintre R. s'était embarqué à Marseille pour l'Egypte.

Seul dans sa cabine, il étale son nécessaire de toilette.

A la première escale, à Naples, on lui adjoint un compagnon de cabine. Le nouveau venu, un Napolitain, est charmant. On fait vite connaissance.

Le lendemain matin, le Napolitain se lève le premier et se sert de tous les objets étalés sur la table de toilette; il va même jusqu'à prendre la brosse à dents.

Le peintre n'y tient plus :

— Mais, Monsieur, un instant!.... Comment, vous prenez ma brosse à dents ?

— Ah ! pardon, reprend tranquillement le Napolitain, je croyais que c'était celle du bord...

Le compositeur X. fait son entrée dans un salon :

— Nous parlions justement de votre dernier opéra, lui dit quelqu'un.

— Vraiment ? Je suis bien tombé.

— C'est ce que nous disions.

Il y avait grand dîner chez le comte de ***. Jean, le domestique, prend part à l'hilarité générale provoquée par une boutade qu'on vient de raconter, et se met à dire :

— Elle n'est pas mauvaise... très drôle... mais je la connaissais.

Un bourgeois pacifique est assailli la nuit au coin d'une rue par deux rôdeurs :

— Je vous en prie, messieurs, dit-il, ne me faites pas de mal. Je n'ai que ma montre. La voici.

Un des voleurs, poliment :

— Je n'osais pas vous la demander.

La petite Blanche à sa mère, en montrant les joues de son petit frère qui sont fraîches et rouges comme des pommes :

— Regarde donc petit frère, maman, on dirait qu'il est tout neuf !

Il n'est point de petites économies. Dans une ville de Picardie, un industriel possède, depuis dix ou douze ans, un café qui, à l'origine, portait cette enseigne :

CAFÉ DE LA GARE

Quelque temps après, une compagnie d'infanterie fut installée dans la localité. Le maître du café en question en profita pour modifier son enseigne. Il s'est contenté, pour cela, d'y ajouter cinq lettres. Elle porte actuellement :

CAFÉ DE LA GARE NISON

Il n'est point de petites économies.

La 58^e livraison de l'*Album national suisse* contient les portraits de Arnold Burkli, Arnold de Salis, Ch. Spittler, J. Joachim, M. Lienert, Dr Ch. Stoss, Dr Ch. Bourcart et J. Schellenberg.

Aujourd'hui, au théâtre, 28^{me} soirée anniversaire de l'ORPHÉON. Il y aura foule pour applaudir aux progrès constants de cette vaillante société, que dirige M. le professeur Ch. Romieux. Entre la première et la deuxième partie du concert, présentation du superbe drapeau qu'on a pu admirer ces jours dans les vitrines de MM. Bonnard.

Livraison de décembre, de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: La Corée, par M. V. de Floriant.

— Le sentier qui monte. Roman, par M. T. Combe. — La femme et le féminisme aux Etats-Unis, par M. Louis Wuarin. — Etude sur la littérature italienne. Les romans de M. Antonin Fogazzaro, par M. Ernest Tissot. — Poème à l'étranger. Scènes humoristique, de M. Frank-R.-Stockton. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureaux: place de la Louve, 1, Lausanne.

THÉÂTRE — Jeudi dernier, belle salle et excellente représentation du « Roman d'un jeune homme pauvre. » La danse serpentine, qui a clôturé la représentation, a eu grand succès.

Demain dimanche, pour la seconde fois, **Le Roman d'un jeune homme pauvre** et la **Danse serpentine**; le spectacle sera terminé par *Le Bonheur conjugal*, comédie en trois actes. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

Agendas, éphémérides, calendriers. — Albums, buvards, porte-feuilles, porte-monnaie. — Grand choix de cartes de félicitations. — Menus et cartes de convives. — Cartes de visite. — Joli choix de boîtes avec papier et enveloppes, nouveaux modèles. — Fournitures de bureaux.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.